

EFFETS DES ATTAQUES TERRORISTES DANS LA TRIADE DE SANG DE DRAMANE KONATÉ

Jacobe SEGDA

Université Joseph KI-ZERBO

Segdajac@yahoo.com

Résumé

Le terrorisme est actuellement le principal ennemi des pays du Sabel en général et du Burkina Faso en particulier. Ce pays en est victime depuis 2015. Toutes les couches sociales sont impactées par le fléau. Certains écrivains traitent de cette question dans leurs écrits. C'est le cas de Dramane KONATÉ dans son recueil de nouvelles La triade de sang. La présente réflexion s'intéresse à ce recueil. Quelles sont, selon l'auteur, les conséquences des attaques terroristes ? Quels procédés linguistiques utilise-t-il pour mettre en exergue ces conséquences dans le recueil ? L'étude vise ainsi à faire ressortir les conséquences du terrorisme évoquées dans La triade de sang. Elle aspire aussi à montrer comment l'auteur met en exergue ces conséquences. La recherche se fonde sur la grammaire énonciative et la stylistique littéraire. Pour mener l'étude, nous avons relevé dans le recueil ce qui ressort comme effets du terrorisme. Aussi avons-nous identifié et analysé les procédés morphosyntaxiques, discursifs et stylistiques contribuant à mettre en exergue ces effets. Les résultats de l'étude révèlent qu'au-delà des massacres humains, les attaques terroristes engendrent des destructions de biens matériels et de l'environnement, laissant ainsi les survivants dans la misère. L'auteur met en relief ce désastre à travers un choix approprié du lexique et une variété de figures stylistiques. L'usage abondant de l'exclamation et des points de suspension vise aussi à insister sur l'ampleur des dégâts.

Mots clés : terrorisme, captifs, massacres, stylistique littéraire

Abstract

Terrorism is currently the main enemy of the Sabel countries in general and Burkina Faso in particular. This country has been a victim since 2015. All social strata are impacted by the scourge. Some writers address this issue in their writings. This is the case of Dramane KONATÉ in his collection of short stories La triade de sang. This reflection focuses on this collection. What, according to the author, are the consequences of terrorist attacks ? What linguistic devices does he use to highlight these consequences in the collection ? The study thus aims to highlight the consequences of terrorism mentioned in La triade de sang. She also aspires to show how the author highlights these consequences. The research is based on enunciative grammar and literary stylistics. To carry out the study, we noted in the collection what emerges as the effects of terrorism. We therefore identified and analyzed the morphosyntactic, discursive and stylistic processes contributing to highlighting these effects. The results of the study reveal that beyond human massacres, terrorist attacks cause destruction of material goods and the environment, thus leaving survivors in misery. The author highlights this disaster through an appropriate choice of lexicon and a variety of stylistic figures. The abundant use of exclamations and ellipsis also aims to emphasize the extent of the damage.

Keywords : *terrorism, captives, massacres, literary stylistics*

Introduction

Le terrorisme est le premier mal qui sévit aujourd'hui dans les États du Sahel, et particulièrement au Burkina Faso. Ce pays en est victime depuis 2015. Toutes les couches sociales sont touchées par le phénomène. Certains écrivains en font la thématique privilégiée dans leurs œuvres. C'est le cas de Dramane KONATÉ dans son recueil *La triade de sang*. La présente réflexion s'intéresse aux conséquences des attaques terroristes évoquées dans ledit recueil. Quelles sont, selon l'auteur, les conséquences des attaques terroristes au Burkina Faso ? Quels procédés linguistiques utilise-t-il pour mettre en exergue ces conséquences ? L'objectif de l'étude est ainsi de relever les conséquences du terrorisme évoquées dans *La triade de sang*. Il est aussi question de montrer comment l'auteur met en exergue ces conséquences à travers différents procédés linguistiques. Nous posons que les attaques terroristes, au-delà des massacres humains qu'elles engendrent, entraînent aussi de la souffrance aux survivants. L'auteur illustre cela à travers divers procédés grammaticaux et stylistiques. La recherche est menée à travers la méthode qualitative qui « cherche à dégager la signification sous-jacente du ou des documents » (N'Da, 2015 : 134). Aussi s'inspire-t-elle de l'approche énonciative de l'analyse du discours. L'analyse du discours est une discipline qui s'intéresse au langage et qui brasse divers domaines (linguistique, sociologie, psychologie, etc.). Son approche énonciative part du postulat selon lequel, en étudiant le sens des unités linguistiques, l'on est obligé de faire appel à des éléments extralinguistiques. Ces éléments renvoient essentiellement à la référence au monde et aux conditions de production du texte. Pour les énonciativistes, l'activité de langage consiste en une production et en une reconnaissance de formes (énoncés), mais aussi en des ajustements permanents entre sujets énonciateurs (Culioli, 1990). Les énonciateurs affirment leur subjectivité à travers des indices spécifiques (les pronoms personnels, les déictiques spatio-temporels), ainsi qu'au moyen de procédés accessoires (Benveniste, 1970). Le texte littéraire relève certes de la fiction, mais il peut être analysé comme du discours dans la mesure où les œuvres littéraires sont à restituer aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées... (Maingueneau, 2010).

L'étude se base également sur la stylistique des « moyens d'expression » telle que théorisée par Jules Marouzeau et Marcel Cressot. C'est une stylistique littéraire qui s'intéresse aux procédés utilisés par l'auteur pour susciter certains effets chez le lecteur (Maingueneau, 2010). Dans ses textes, l'auteur fait ressortir souvent des éléments linguistiques qui ne sont pas conformes aux normes en vue de mettre en exergue certains aspects du contenu. Une étude stylistique des textes littéraires consiste à analyser ces éléments pour découvrir ce qui est mis en valeur ; toute chose qui permet à l'analyste de juger de la qualité et de l'efficacité des textes (Larthomas, 1998 : 9).

Le recueil de nouvelles *La triade de sang* est l'objet de la présente étude. Il est de Dramane KONATÉ, un auteur burkinabè qui écrit dans plusieurs genres (romans, nouvelles, proverbes, biographies, théâtres, etc.). Paru en 2017, le recueil comporte trois nouvelles : « Bouktou », « L'avenue panafrica » et « Las Basmis ». Il y est essentiellement question des attaques terroristes. À travers les voix des personnages de ses récits (Ibn Abouss, Al-Nibal, Kèlètigui, Mor Kunta, etc.), l'auteur fait ressortir les causes, les conséquences du terrorisme, ainsi que les modes opératoires des terroristes. Mais, ce sont les conséquences du terrorisme que l'auteur met le plus en exergue dans l'œuvre à travers divers procédés linguistiques. Ce travail se propose de montrer comment l'auteur développe ces conséquences que sont les tueries massives, le traitement inhumain des captifs, les dégâts matériels et le traumatisme des survivants.

1. Les tueries massives

Il est question d'attaques terroristes dans les différentes nouvelles du recueil. Que ce soit à « Bouktou » ou sur « L'avenue Panafrica », les attaques perpétrées par les terroristes se sont soldées par plusieurs morts. En effet, à l'attaque de Bouktou, les assaillants tuaient avec un « acharnement inhumain » (p. 21). Tuer avec acharnement indique déjà la facilité et la rapidité avec lesquelles les assaillants exécutaient les habitants de Bouktou, toute chose qui aboutit à une tuerie massive. Cela s'illustre aussi à travers les mots utilisés dans la description de la situation : « engins de la mort » (p.18) ; « boucherie » (p. 19) ; « mourrez » (pp. 27, 31) ; « mort » (p.27), « rafale » (p.29) ; « hécatombe » (p.30) ; « éventrée » (p.30) ; « tragédie » (pp. 31, 37) ; « tué » (p.35) ; « tuerie »

(p.37) ; « carnage » (p. 57) ; etc. Parmi ces mots et expressions, l'on distingue ceux qui indiquent la mort ou la tuerie (mort, mourez, tué, tuerie) et ceux qui désignent des faits conduisant inévitablement à la mort (rafale, éventrée). Quant aux termes « hécatombe », « carnage » ou « tragédie », ils renvoient à des actes d'une certaine gravité, ayant causé plusieurs morts. Ces termes se référant à la mort sont utilisés presque à chaque page de l'œuvre. Cela montre que l'on a assisté à un véritable massacre humain lors des attaques. Les onomatopées « Ratatatata ... » (pp. 39, 94) qui renvoient au crépitement des armes (les mitrailleuses) sont utilisées pour montrer l'intensité des rafales effectuées par les armes des terroristes. La tuerie massive est aussi corroborée à travers l'usage des figures de style.

À la récurrence des termes relatifs à la tuerie dans l'œuvre s'ajoute l'usage de l'hyperbole, mettant en relief le massacre humain perpétré par les terroristes. Ainsi l'auteur indique-t-il que le massacre dans Bouktou s'est effectué en un clin d'œil : « En un clin d'œil, Bouktou était feu et sang » (p. 19). C'est comme si personne n'avait survécu à Bouktou. Il eut pourtant des survivants, même s'ils étaient dans la panique, « déchirés par le doute le plus sombre et l'angoisse la plus tyrannique » (p. 40). Pour montrer que le sang des humains a beaucoup coulé, l'auteur use encore d'hyperbole : « Ibn Abouss eût bâti son trône avec du sable pétri de sang » (p. 22). Ibn Abouss est le chef terroriste qui a conduit l'attaque de Bouktou. Lui et ses acolytes ont fait couler une grande quantité de sang humain qui suffirait à pétrir du sable pour bâtir le trône du chef terroriste. C'est encore pour montrer la grande quantité de sang humain versé que l'auteur utilise cette figure dans la nouvelle « Las Basmal » : « L'étendue de sable s'imbibe de sang de pauvres âmes tombées ci et là » (p. 96). Là, l'on se situe au bord de la mer où il y a une grande étendue de sable. Il faut une grande quantité d'eau – telle l'eau de la mer – pour mouiller ce sable. Et dire que du sang humain a suffi pour mouiller ce sable relève de l'imaginaire. L'hyperbole, en effet, fait partie des figures de styles qui « manipulent la valeur de vérité » (Fromilhague *et al.*, 2002 : 151) en vue de persuader l'interlocuteur. L'auteur veut ainsi persuader sur l'immensité du massacre ; mais il va plus loin dans son exagération en utilisant un mélange de figures : « Le sable fin, après avoir sucé avidement le sang des victimes, semblait en avoir vomi des caillots » (p. 41). Dans ce passage se mêlent l'hyperbole et la personnification. Le sable prend le statut d'un être animé qui suce et qui vomit. Il suce « avidement le sang

des victimes » et, entre temps, il se trouve dans l'incapacité de contenir ce sang dans « son organisme ». Il est donc obligé de vomir le surplus de sang qu'il a ingurgité. Ce sang vomi reste à la surface de l'étendue de sable fin et devient des caillots. Cela témoigne de la grande quantité de sang versé, et donc, du grand nombre de personnes tuées par les terroristes. Ces tueries se passent le plus souvent par des traitements ignobles et inhumains.

2. Le traitement inhumain des captifs

Tel que décrit dans le recueil *La triade de sang*, les personnes qui tombaient dans le filet des terroristes subissaient des traitements inhumains. En effet, d'innocentes personnes étaient traitées comme des prisonniers : « Le chef djihadiste intima qu'on mît au cou des otages une corde et qu'on les liât les mains dans le dos » (p. 36). Les victimes étaient donc attachées avec de la corde. Pire, ces cordes passaient autour de leurs cous comme s'il s'agissait d'animaux. Ainsi attachées, elles subissaient un traitement que des personnes sensées n'osent même pas administrer à des animaux :

[...] ils dressèrent sommairement une potence avec des bûches où furent déposés de vieux pneus aspergés d'essence. Ils allumèrent un grand brasier, y jetèrent les malheureux suppliciés qui hurlaient à se fendre la gorge, se débattant désespérément dans le site de feu incandescent. (p. 22-23)

Des individus capturés, ligotés, puis brûlés vifs ; telle a été l'œuvre des terroristes à Bouktou. C'est ce que nous révèle le narrateur dans la nouvelle « Bouktou ». L'auteur utilise la comparaison pour souligner ce traitement indigne d'un être humain : « Les malheureux se consumèrent doucement et longuement comme du vulgaire bois de chauffe » (p. 24). Effectivement, il n'y a que du bois qui peut se consumer de cette manière. Plusieurs autres comparaisons sont utilisées dans le texte pour illustrer la maltraitance des personnes prises en otage par les terroristes :

[...] des cris aigus suivis de grognements inhumains s'élevèrent [...] telle l'agonie du buffle de Gorongosa cloué au sol par la poudre mortifère du braconnier à l'affût (pp. 32-33)
Quand on le [Gorgô] ramena, une fumée légère se dégageait de son menton dont la partie velue semblait brûlée, comme le pelage du mouton de Tabaski (p. 35)

La comparaison rapproche « deux réalités très lointaines – mais qui possèdent pourtant bien quelque chose en commun » (Bacry, 2010 : 51). Dans cet extrait du recueil, les réalités lointaines sont, d'une part l'homme, et d'autre part le buffle ; l'élément en commun est le cri. Les cris des populations martyrisées par les terroristes sont comparés aux cris d'un buffle qui agonise. C'est pour ainsi dire que les cris qui sortent de leurs bouches ne ressemblent plus à ceux des humains mais à ceux des animaux, d'où le terme « grognements ». Ces sont des cris qui témoignent du paroxysme de la souffrance subie ; une souffrance causée par des tortures et des brûlures. C'est ce que révèle aussi la comparaison contenue dans la seconde phrase de l'extrait : l'auteur compare l'état de Gorgô à celui d'un mouton de tabaski au pelage brûlé. Gorgô est cet « ascète de premier ordre, imbu d'un esprit mystique » (p. 34) que les « Turbans noirs [terroristes] » ont arraché et trainé au sol par la barbe. Après l'avoir torturé, « d'horribles cris s'élevèrent comme ceux d'un supplicié jeté en autodafé par le pouvoir inquisitorial djihadiste » (p. 34). La comparaison encore utilisée dans ce passage reflète l'atrocité du traitement infligé à Gorgô. L'inquisition et l'autodafé sont des pratiques moyenâgeuses qui servaient à rendre justice. L'auteur fait ainsi savoir que les tortures que les terroristes infligent aux populations relèvent des pires pratiques barbares des siècles anciens.

Contrairement à la mort par balle qui est subite et qui fait moins souffrir la victime, les « Turbans noirs » prenaient leur temps pour bien malmenier les captifs avant que mort s'ensuive. Cela se perçoit aisément aux pages 22-23 où l'auteur décrit les différentes étapes de la maltraitance des personnes capturées par les terroristes :

Les prisonniers avaient les mains liées dans le dos, le corps nu, une longue chaîne aux maillons gros comme des molaires de dromadaire autour du cou.

D'abord on les coucha sur le ventre ; ensuite leurs bourreaux passèrent la lame fine du sabre chauffé à blanc sur leur dos [...] Puis, on les attacha par les poings aux croupes de dromadaires [...] Enfin, ils dressèrent sommairement une potence avec des bûches où furent disposés de vieux pneus aspergés d'essence ... (pp. 22-23)

Ce passage indique que les personnes qui tombaient dans le piège des terroristes n'étaient pas directement brûlées. Elles subissaient plusieurs sévices corporels avant d'être jetées dans des bûches et des pneus

enflammés. De l'essence y était ajoutée pour attiser les flammes. Les connecteurs *d'abord*, *ensuite*, *puis*, et *enfin* sont utilisés pour mettre en exergue les différentes étapes de la scène de torture. La comparaison entre les maillons des chaînes et les molaires de dromadaire vise à montrer la grosseur des chaînes utilisées pour lier les captifs. Plus les chaînes sont grosses, plus elles sont lourdes et augmentent la peine des personnes enchaînées.

Aussi la maltraitance des captifs se fait-elle sentir à travers les termes utilisés dans le recueil : « boucherie immonde » (p. 19) ; « sinistres cris » (p. 19) ; « agonie nocturne » (p. 19) ; « atroces hurlements » (p. 22) « chair humaine cuite » (p. 24) ; « chair brûlée » (p. 31) ; « grognements inhumains » (pp. 32-33) ; « horribles cris », « cabalistique » (p. 34) ; « boucherie sadique » (p. 41) ; « cris d'effroi » (p. 59) ; etc. Ce sont des termes qui indiquent des états de souffrance extrême (sinistres cris, atroces hurlements, horribles cris), des états de personnes proches de la mort (agonie, grognements inhumains) ou des cas de personnes horriblement massacrées (boucherie immonde, chair humaine cuite, chair brûlée, cabalistique, boucherie sadique). Tout cela concourt à montrer que les personnes capturées par les terroristes étaient atrocement maltraitées avant d'être tuées. À ces massacres humains s'ajoutent d'immenses dégâts matériels.

3. Les dégâts matériels

Les attaques terroristes causent de nombreux dégâts matériels dans la mesure où « les assaillants [...] détruisaient avec un acharnement d'autant plus inhumain » (p. 21). Les armes des terroristes détruisent aussi bien les humains que les habitations. Ainsi, à l'attaque de Bouktou, « de fortes explosions faisaient voler les demeures en éclats » (p.19). De même, à l'Avenue Panafrica, « Bel-Hôtel » et « le maquis de la Résistance » ont été mitraillés : « Une arme à pompe balance des projectiles et des vitres volent en éclats, suivis de fracas de verres, de tasses et de lampes au néon. [...] Les murs, les tables, le carrelage sont éclaboussés » (p. 56). Les énumérations contenues dans ces phrases – « vitres », « verres », « tasses », « lampes » dans la première et « murs », « tables », « carrelage » dans la seconde – montrent que plusieurs éléments ont été détruits par les projectiles. Le fait de ne pas utiliser la conjonction *et* entre « tables » et « carrelage » est une stratégie utilisée par le scripteur pour indiquer que

« le carrelage » n'est pas le dernier élément à être éclaboussé. Plusieurs autres éléments ont donc subi l'impact des projectiles. La multiplicité des dégâts se traduit aussi à travers la récurrence des points de suspension dans le recueil :

Ce monstre froid qui est la négation de l'humanité ... (p. 47) ;
Irak, Syrie, Lybie ... (p. 60) ;
Horreur, sang et pleurs... (p.65) ;
Ce sont les innocents qui en paient un lourd tribut ... (p. 66)
La kalachnikov crépite encore et encore ... (p. 76) ;
Sous les feux des batteries ennemies ... (p. 91) ;
La kalachnikov a encore crépité ... (p. 96) ; etc.

Au plan stylistique, les points de suspension sont employés par les écrivains pour, entre autres, « ouvrir sur un prolongement indéterminé » (Riegel *et al.* 1994 : 91). C'est comme si les choses (ou les faits) étaient en nombre illimité. Dans ce recueil, par la récurrence des points de suspension, l'auteur veut mettre l'accent sur la pluralité des actions néfastes des terroristes qui aboutit à une pluralité de dégâts.

Les terroristes semblent avoir tout dévasté sur leur passage. Du moins, c'est ce que laisse croire l'auteur à travers les hyperboles :

En un clin d'œil, Bouktou était feu et sang (p. 19)

Ce qui restait de Bouktou était une tragédie inracontable (p. 41)

Dire que Bouktou était feu, c'est comme si tout était brûlé dans cette localité. Et l'auteur de faire savoir que cela s'est passé « en un clin d'œil », donc en quelques secondes, ce qui est quand même impossible dans la réalité. L'expression « tragédie inracontable » est aussi une exagération qui vise à insister sur l'ampleur des dégâts causés par le feu des terroristes. L'impact de ce feu dans la localité se traduit aussi à travers les expressions « hutte en flamme » (p. 19), « décombre en feu » (p. 19), « forte explosion » (p. 30), ou « café en flamme » (p. 56).

Les dégâts ne concernent pas que les biens matériels. L'environnement et les patrimoines culturels en ont eu pour leur compte. Ainsi, le sable, qui est utilisé dans les constructions des bâtiments, devient inutilisable parce que complètement souillé par le sang des humains : « Le sable fin, après avoir sucé avidement le sang des victimes, semblait en avoir vomi les caillots » (p. 41). La personnification utilisée dans ce passage montre comment toute l'étendue de sable fin de Bouktou est trempée dans du sang. Les destructions touchent aussi au sacré, puisque les trois tombeaux des saints ont été balayés d'affilée par une forte explosion pendant

l'attaque de Bouktou (p. 30). Les tombeaux, surtout en Afrique, incarnent le sacré et bénéficient généralement d'une protection la plus absolue. Mais les terroristes ont foulé aux pieds cette sacralité, bien que ce soit des tombeaux des saints. Et s'ils arrivent à vandaliser les tombeaux des saints, cela veut dire qu'ils ne craignent plus rien sur terre ; ils sont prêts à tout détruire. Tout cela ne peut qu'engendrer un grand désarroi aux survivants.

4. Le traumatisme et la misère des survivants

Le terme « terrorisme » même renvoie à des actes ou à des agissements qui ont pour corolaire la terreur. Ainsi les attaques terroristes engendrent-elles de la terreur au sein des populations. Celles de Bouktou, de Las Basmal ou de l'Avenue Panafrica ne diront pas le contraire. L'utilisation des termes relatifs à la peur en est évocateur dans le recueil : « peur » (p. 17) ; « panique », « frissonner » (p. 21) ; « éperdus » (p. 24) ; « recroquevillé » (p. 58) ; « tétanisé » (p. 58) ; etc. À cela s'ajoute la forte récurrence du substantif « terrorisme » et de ses dérivés – « terrorisait », « terrorisés » – dans plusieurs pages du recueil. La terreur est donc une réalité au sein des populations victimes des « Turbans noirs ». Celles-ci ne savent à quel saint se vouer ; d'où les multiples interrogations : « Que peut-il faire ? » (P. 61) ; « A-t-il vraiment le choix ? » (P. 47) ; « Mais son sang servira-t-il à épargner les autres de la tuerie barbare ? » (P. 62) ; « Vont-ils s'en sortir vivants ? » (p. 57) ; etc. Ces interrogations marquent aussi le pessimisme qui anime les survivants suite aux massacres perpétrés par les terroristes.

Au sein de ces survivants, la tourmente est totale. Dans une situation où « nul ne devait entrer ni sortir de Bouktou » (p. 25), les gens ne peuvent qu'être très désemparés, d'où les comportements suivants :

Celui-ci [Moïpar] s'est recroquevillé sous son lit, le visage moite de sueur, inspirant fort et expirant par-à-coups, comme tétanisé par une crise d'asthme. (p. 58)

Terrorisés, quelques survivants du carnage se précipitent dans la rue. C'est le sauve-qui-peut ! (p.56)

Dans la première phrase de cet extrait, c'est la peur qui a amené Moïpar à se recroqueviller sous son lit. Il a peur parce qu'il ne sait pas s'il va échapper aux sévices des terroristes. C'est cette même peur qui a conduit les survivants au sauve-qui-peut (deuxième phrase de l'extrait). Ils ne

savent pas s'ils vont échapper au carnage ; ils sont terrorisés. Les enfants n'étaient pas épargnés de cette terreur : « Ses enfants éperdus, terrorisés, se blottirent les uns contre les autres » (p. 24). Les terroristes traumatisent par leurs actes, mais aussi par leurs paroles. Cela se perçoit à travers les menaces proférées à l'encontre des habitants : « Sortez tous ! Dehors !!! » (p. 30) ; « Allez, suis-moi ! » (p. 58) ; « Que crois-tu, mécréant ! » (p. 63) ; « Sortez, bandes de misérables ! » (p. 63) ; « Pas un faux geste ! » (p. 63) ; etc. Ces phrases exclamatives traduisent des ordres, sinon des menaces prononcées par les terroristes à l'endroit des otages. Au-delà de ces phrases exclamatives, l'on note une forte utilisation des points d'exclamation dans le recueil : « Eh oui ! » (pp. 58, 61) ; « Explique ! » (p. 58) ; « Chuut ! » (p. 53) ; « Ah non ! » (p. 51) ; « Non ! » (p. 51) ; etc. Ces exclamations marquent, d'une part, les ordres et les menaces des terroristes, et d'autre part, la stupeur et le traumatisme des victimes des actes terroristes.

On note aussi de la souffrance au sein des populations. En effet, « partout s'élevaient des cris, des pleurs, des lamentations (p. 21). Tous étaient donc dans le désarroi. La gradation utilisée dans la phrase (cris – pleurs – lamentations) exprime l'augmentation de la peine des victimes. La situation est plus pathétique au sein des orphelins qui ont vu leurs parents exécutés lors des attaques. C'est le cas de la petite Shaïfa décrit dans ce passage avec un effet d'hypotypose :

Fatim, la mendiante aveugle à la voix de charmeuse de harem, offrait à un essaim de mouches ses intestins arrosés par une mare de sang. Shaïfa, la petite guide, assise à ses côtés, pleurait doucement, caressant le front de sa défunte mère des deux mains (p. 42).

La mère de Shaïfa a perdu la vie sous les balles assassines des terroristes. Shaïfa est devenue orpheline. Sa mère, nécessiteuse (mendiant aveugle), restait malgré tout sa providence. Maintenant que sa mère n'est plus, à qui se confiera-t-elle ? À quoi ressemblera sa vie ? Ce sont ces questions sans réponse qui ont fait que Shaïfa « pleurait doucement », une épithète morale employée par l'auteur pour montrer la profondeur de la détresse de Shaïfa. Sa détresse est d'autant plus profonde que sa mère a été tuée sous ses yeux et de manière atroce : les intestins dehors, « arrosés par une mare de sang », sucés par un essaim d'abeilles. Une petite fille qui assiste à cette horreur ne peut que demeurer dans le choc. L'auteur exprime la détresse de cette petite à travers un quatrain au ton pathétique :

Voyez les larmes des orphelins
Versées au cœur des séraphins
Pour sauver le monde du malin
Dans la gloire du pouvoir divin (p. 42)

Cette strophe est une plainte adressée au monde entier comme pour dire : pourquoi laisser verser ces larmes ? Pourquoi laisser faire, alors que l'on dispose de moyens pour faire taire ces malfaiteurs ? Ces questions sont les sous-entendus que l'on peut inférer de l'énoncé « Voyez les larmes des orphelins ». Autrement dit, à travers ce quatrain, l'auteur voudrait inviter les hommes à avoir pitié des plus faibles, et donc, à œuvrer pour que cesse ces atrocités.

Conclusion

Le terrorisme est un mal qui ruine les nations. Dramane KONATÉ dans son recueil de nouvelles *La triade de sang* dépeint les inconvénients de ce phénomène qui sévit dans son pays. Ainsi fait-il savoir que l'un des inconvénients est la tuerie massive. Les terroristes, pendant leurs attaques, tuent les populations sans distinction d'âge, de race ou de sexe. Les gens qu'ils capturent subissent les maltraitements les plus ignobles du monde avant d'être exécutés. Aux massacres humains s'ajoutent le saccage des biens matériels. Les terroristes détruisent même les tombeaux des saints, ce qui veut dire qu'il n'existe plus autre chose qui puisse être exempté. Les survivants des attaques terroristes sont ainsi plongés dans la misère et dans un traumatisme indescriptible. Cela, l'auteur le traduit à travers l'usage de plusieurs figures stylistiques. Les plus utilisés dans le recueil sont les figures d'amplification et d'analogie. Des procédés grammaticaux tels que l'exclamation et l'interrogation sont utilisés pour mettre en exergue le désarroi et l'incertitude dans lesquels vivent les peuples victimes du terrorisme. Mais, pourquoi le monde reste-t-il indifférent face à cette inhumanité ? Cette question, l'auteur se la pose dans son livre mais de manière sous-entendue.

Références bibliographiques

- Bacry Patrick** (2010), *Les figures de style*, Paris, Belin.
Benveniste Émile (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », *Langage*, 17, pp. 12-18.

- Culioli Antoine** (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Paris, Ophrys.
- Fromilhague Catherine et Sancler-Chateau Anne** (2002), *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Nathan.
- Konaté Dramane** (2017), *La triade de sang*, Ouagadougou, Icralive.
- Larthomas Pierre** (1998), *Notions de stylistique générale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Maingueneau Dominique** (2010), *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin.
- N'Da Paul** (2015), *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*, Paris, L'Harmattan.
- Riegel Martin, Rioul René et Pellat Jean-Christophe** (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.